

La Résistance juive

De nombreux Juifs s'engagent individuellement, parfois très tôt, dans la Résistance. Mais en outre, face aux persécutions, se structurent spécifiquement des groupes de résistance juive. Les grandes rafles de l'été 1942 constituent le tournant à partir duquel celle-ci se met en place, avec pour objectif principal le sauvetage face aux déportations. C'est autour des organisations de bienfaisance – telles celles consacrées à l'enfance comme l'Œuvre de secours aux enfants (OSE) ou encore à l'éducation comme l'Organisation reconstruction travail (ORT) – que s'organisent ces réseaux de résistance. L'Isère, et plus particulièrement Grenoble, devient rapidement l'une des places fortes de la Résistance juive. De très nombreuses organisations s'y créent ou viennent s'y installer après l'invasion de la zone libre par les Allemands, en raison de la situation dans le département, alors sous occupation italienne. Le Mouvement de la jeunesse sioniste (MJS) installe ses services à Grenoble, Seyssins, Échirolles et Saint-Nizier. La section grenobloise des Éclaireurs israélites de France (EIF) est basée rue Jean-Jacques-Rousseau.



Rue Jean-Jacques Rousseau, printemps 1943. Membres des Éclaireurs israélites de France. Fonds Fanya Ewencyk, coll. MRDI



Environs de Grenoble, 1944
Erna Einhorn, Théa Epstein, Fanya Ewencyk, membres du MJS (Mouvement de la jeunesse sioniste)
Fonds Fanya Ewencyk, coll. MRDI



Grenoble, 1943. Toto Giniewski et Léon Roitman, membres du MJS. Fonds Eytan Guinat, coll. MRDI

L'OSE est elle aussi présente. Plusieurs directions de ces mouvements s'installent également en Isère : celle de l'ORT est à Moirans, puis Voiron. Des réunions de première importance se tiennent fréquemment dans le département. Parmi elles, celle du 28 avril 1943, qui réunit 40 responsables de la résistance juive rue Bizanet, à Grenoble, et aboutit à la création du Centre de documentation juive contemporaine, ou encore les réunions à l'origine de la création du Conseil représentatif des institutions juives de France (CRIF).

L'activité de ces différents réseaux est consacrée à l'assistance, à la mise en place de filières d'évasion vers la Suisse, à la fabrication de faux papiers et au planquage des adultes et des enfants. La résistance juive s'appuie sur l'aide de nombreuses personnes. Des institutions religieuses fournissent asiles et faux certificats de baptême. Des secrétaires de mairie aident à l'établissement de faux papiers. La résistance juive bénéficie du soutien d'une foule d'anonymes qui aide au sauvetage. Dans le courant de l'année 1944 de très nombreux membres de ces mouvements de sauvetage rejoignent les maquis et participent aux combats de la Libération puis à la campagne contre l'Allemagne.